

“Un big bang institutionnel à Bruxelles serait irresponsable”

“Je suis en charge du portefeuille régional CDH dans la capitale depuis 2013. J’ai un attachement très fort à Bruxelles. Et si je peux être le trait d’union entre la génération montante CDH et celle qui a servi le parti pendant des années, il est clair que j’irai volontiers aux élections régionales de 2019 en tant que tête de liste [...]”.

Entretien Alice Dive

En janvier dernier, elle avait officiellement annoncé qu’elle serait tête de liste pour le compte de sa formation politique, le CDH, dans son fief ueclois... sans pour autant briguer de mandat exécutif à l’échelon local. “Ma priorité, c’est la Région”, avait-elle ainsi martelé. A l’occasion de la fête de l’Iris, qui célèbre la création de la Région de Bruxelles-Capitale, la ministre Céline Fremault passe à la vitesse supérieure.

Vous n’avez jamais caché votre souhait d’emmener la liste CDH à Bruxelles en vue des régionales de 2019. Vous serez donc tête de liste, c’est confirmé ?

Cette question sera réglée dans la foulée des élections communales d’octobre prochain. Cela doit encore faire l’objet d’une discussion en interne du parti.

Au sein du CDH bruxellois, il y a fort à parier que Joëlle Milquet sera appelée au fédéral ou à l’Europe. Quant à Benoît Cerexhe...

Ce qui est important, c’est que chacun trouve sa juste place dans la dynamique bruxelloise l’an prochain. Je suis effectivement chargée du portefeuille régional CDH dans la capitale depuis 2013, soit depuis que j’ai succédé à Benoît Cerexhe. J’ai un attachement très fort à Bruxelles. Et si je peux être le trait d’union entre la génération montante CDH et celle qui a servi le parti pendant des années, il est clair que j’irai volontiers aux régionales comme tête de liste.

La Région bruxelloise aura trente ans l’an prochain. Certains plaident aujourd’hui en faveur d’une fusion des dix-neuf communes bruxelloises au profit d’une seule entité Ville-Région. Qu’en pensez-vous ?

Depuis le mois de janvier, on entend beaucoup de

■ Durant tout le week-end, la Région bruxelloise célèbre sa création.

■ A cette occasion, Céline Fremault passe à l’offensive. Et livre à “La Libre” ses idées et sa vision pour la capitale de demain.

■ La ministre CDH tacle au passage certains cadors (néo) bruxellois.

choses et dans tous les sens. Dire qu’un statu quo est possible pour Bruxelles, cela n’est pas responsable. Mais dire qu’il faut des projets de révolution, un big bang institutionnel dans la capitale, cela nous semble tout aussi irresponsable. Nous, au CDH, nous privilégions une troisième voie, une voie médiane, faisable dès 2019.

Une voie très centriste finalement...

En effet. La complexité bruxelloise est une réalité. La multiplication des autorités politiques et administratives dans la capitale est souvent contradictoire et surtout très illisible. Cela entraîne une dilution des responsabilités. Je pense donc qu’il y a une urgente nécessité de convergence et de partenariat entre la Région et les communes. Comment y parvenir ? En mettant en place un comité “communes-région” qui regrouperait les dix-neuf communes et les ministres régionaux en vue de s’informer mutuellement, de s’impliquer collectivement et de prendre des initiatives au niveau des communes dans le but de renforcer la cohérence d’une vision globale partagée.

Conférer une reconnaissance institutionnelle à la Conférence des bourgmestres de Bruxelles, suggérait-il y a peu votre collègue CDH Benoît Cerexhe. C’est un peu aussi l’objet de votre proposition, non ?

La Conférence des bourgmestres peut constituer en effet un outil intéressant. Quand on voit d’ailleurs la fréquence à laquelle un certain nombre de ministres ont été invités à rendre des comptes auprès de la Conférence des bourgmestres, cet élément prouve à lui seul la nécessité de mettre en place ce comité “com-

munies-région". Par ailleurs, je propose que l'on instaure des contrats de législation obligatoires entre la Région bruxelloise et les dix-neuf communes.

Concrètement, à quoi ces contrats serviraient-ils ?

Ces contrats harmoniseraient les stratégies communales et régionales sur toute une série d'éléments clés, histoire de déterminer la manière avec laquelle chaque commune devrait intégrer dans son plan communal sa part d'efforts en lien avec la Région. Pour ce faire, pourquoi ne pas instituer un bureau du plan bruxellois, indépendant, chargé de dessiner les grandes orientations via une feuille de route collective et chargé de monitorer les résultats obtenus en termes de mobilité, de sécurité ou encore de propreté publique.

Les deux députés flamingants (ex-N-VA)

Hendrik Vuyt et Veerle Wouters viennent de publier un ouvrage sur l'avenir de la Région bruxelloise. Ils proposent notamment que l'on supprime certaines

institutions de la capitale comme la VGC (la Commission communautaire flamande) et qu'au moins l'un des ministres néerlandophones du gouvernement bruxellois fasse également partie de l'exécutif flamand. Une bonne idée ?

Les nationalistes flamands ne supportent pas et ne supporteront jamais le fait que certains ministres flamands aient un sentiment profond d'identité bruxelloise avant d'éprouver un sentiment d'identité flamande. Si l'objectif de simplifier les institutions bruxelloises est séduisant, créer des doubles casquettes entre le gouvernement flamand et le gouvernement bruxellois, c'est prendre un risque énorme car cela renforcerait l'emprise des néerlandophones sur Bruxelles.

“Si Reynders veut mettre les mains dans le cambouis à Bruxelles, je lui dis attention cela peut salir car la tâche est ardue”

Ce n'est un secret pour personne: les nationalistes flamands veulent mettre Bruxelles sous tutelle de la Flandre...

Très clairement. Et moi, je ne veux pas d'une politique bruxelloise au service de la Flandre mais bien d'une politique qui soit adaptée à la population bruxelloise dont une partie est constituée de néerlandophones. En mettant des ministres bruxellois néerlandophones au sein du gouvernement flamand, on va flamandiser le gouvernement bruxellois plutôt que de bruxelliser l'exécutif flamand. Imaginez un peu la situation: les ministres bruxellois devraient sans cesse rendre des comptes et se justifier auprès de leurs collègues flamands. Qu'on se le dise, renforcer l'emprise de la Flandre sur Bruxelles, c'est clairement le but des deux auteurs de cette proposition. En ce qui me concerne, ma vigilance à l'égard de Bruxelles restera intacte face à ceux qui prennent un malin plaisir à la dénigrer pour mieux la détruire. Je pense avoir montré dans un dossier comme celui du survol de Bruxelles toute ma détermination à ne rien lâcher aux nationalistes qui ont versé dans le chantage à l'emploi et ont tenté de manipuler l'opinion publique.

Les nationalistes flamands vous reprochaient surtout dans ce dossier de vouloir déplacer le problème en faisant survoler les habitants de la périphérie flamande afin d'épargner les Bruxellois, votre électorat...

Vous savez, les arguments des nationalistes dans le dossier du survol de Bruxelles, je les connais par cœur. C'est la question du chantage à l'emploi. L'emploi allait

s'écrouler, Bruxelles allait se tirer une balle dans le pied. Nous avons tout de même produit une série d'études

qui démontrent que les choses sont un peu différentes.

Plusieurs sondages prédisent une percée fulgurante de la N-VA à Bruxelles en 2019. Cela vous inquiète ?

La percée de la N-VA à Bruxelles dans les sondages annonçant une première place à Bruxelles, elle a déjà eu lieu et c'était bien avant 2014. Cela ne s'est pas traduit dans les urnes. Pour le reste, que l'on cesse de lui donner un espace médiatique qui ne correspond pas à sa place réelle. La N-VA n'est pas l'alpha et l'oméga de toute la politique en Belgique.

C'est actuellement le premier parti de Flandre et de Belgique tout de même...

Vous avez raison. Mais moi, je parle ici de Bruxelles. Cela fait des semaines que l'on agite le spectre de la N-VA dans la capitale. Mais je constate qu'elle n'a même pas été capable de proposer des listes sur l'ensemble des communes bruxelloises.

Didier Reynders (MR), ministre-Président de la Région bruxelloise... cela vous inspire quoi ?

Bruxelles, ce n'est pas une déclaration d'amour et quelques semaines de campagne. C'est une épouse exigeante qui laisse peu de respirations. Elle mérite et nécessite un engagement plein et entier. Et certainement

pas par défaut. Mais si Didier Reynders veut mettre les mains dans le cambouis à Bruxelles, je lui dis attention cela peut salir car la tâche est ardue. Pour le reste, on ne sera jamais assez à vouloir le bien de Bruxelles et à s'impliquer pour 2019.